

85 000 femmes vont tester un dépistage plus personnalisé

Un mammothest, pour qui et à quelle fréquence ?

Les médecins lancent une grande étude belge et internationale de 4 ans pour obtenir une réponse.

• Anne SANDRONT

Depuis 2 ans, la question fait débat : faut-il continuer à prôner le mammothest pour toutes les femmes entre 50 et 70 ans ? Faut-il étendre ou pas le dépistage aux femmes de moins de 50 ans ? Plutôt que de continuer à débattre ad libitum, un consortium international a lancé l'étude My PeBS (my personal breast cancer screening) auprès de 85 000 femmes. Elle devrait permettre d'établir scientifiquement quel type de dépistage est le plus efficace.

Diminuer le taux de mortalité

Le Dr Jean-Benoît Burrion est chef de la clinique de la prévention et de dépistage, à Bordet, et coordinateur My PeBS pour la Belgique : « Actuellement, on se base uniquement sur le critère de l'âge, avec un mammothest tous les deux ans pour les 50-70 ans, la tranche d'âge

la plus exposée au cancer du sein. Mais il y a d'autres facteurs de risque, et des outils validés pour les mesurer. On ne peut pas rester avec un programme qui ne rencontre pas toutes les attentes. »

Un programme de dépistage a pour but de réduire le taux de mortalité par cancer du sein. « Ce taux diminue depuis 20 ans, mais c'est difficile de voir ce qui est dû au dépistage et ce qui est lié aux progrès thérapeutiques. On pense que le dépistage réduit la mortalité de 20 % chez la population de 50-70 ans., faisant tomber le taux de mortalité de 1 % à 0,80 %... Ce n'est pas spectaculaire. »

Avant 50 ans, certaines patientes passent des mammothests, prescrits par leur gynécologue « À partir de 45 ans, cela peut se justifier, dit le Dr Burrion. Mais avant 45 ans, non, parce que le risque de cancer n'est pas assez élevé et que les rayons X sont plus néfastes pour des seins plus denses. »

En plus de la problématique des rayons X, se pose le problème du surdiagnostic. « On l'estime à 20 %... c'est le principe du "qui cherche trouve", dit le Dr Burrion. On trouve un nodule, un cancer in situ, et on opère quand même, puis avec éventuellement une radiothérapie. »

Dans le programme MyPeBS, l'âge ne sera plus qu'un seul des quatre critères retenus pour choisir

le type et la fréquence du dépistage, avec les antécédents de la patiente, sa densité mammaire, et la génétique (voir encadré).

Ça commence en janvier

Présenté aujourd'hui à Paris, PeBS, va débiter dès le mois de janvier en France, Italie, Royaume-Uni, Israël et Belgique, auprès de 85 000 femmes de 40 à 70 ans, dont 10 000 Belges. Il est en partie financé par l'Europe, et bénéficie aussi du soutien de partenaires, comme la Fondation contre le cancer en Belgique. Et, aux États-Unis, le même programme est lancé auprès de 100 000 volontaires, de quoi avoir une fameuse base d'étude, au total.

Les femmes volontaires seront tirées au sort. C'est le hasard qui fera qu'elles bénéficieront pendant quatre ans soit du dépistage traditionnel – le mammothest tous les deux ans – soit du dépistage adapté à leur profil de risque. « Nous allons devoir étudier également le niveau socio-économique... mais aussi l'acceptabilité psychologique d'une patiente qui apprend qu'elle a un profil "très à risque" », reconnaît le Dr Burrion. Le temps de recruter les volontaires, de les suivre pendant quatre ans, on devrait avoir les résultats d'ici 6 à 8 ans. ■

► Infos sur www.mypebs.eu

Quatre critères, quatre types de patientes

Il y a plusieurs critères pour déterminer le risque de cancer du sein : l'âge, l'histoire personnelle (antécédents personnels et familiaux), les facteurs histologiques (la proportion de tissus glandulaires et adipeux), et la génétique (analyse du génotype).

Les patientes seront réparties en 4 catégories. Les patientes au risque bas ont un mammothest à l'entrée de l'étude et un à la fin,

après quatre ans. Les patientes qui ont un risque moyen suivent un mammothest tous les deux ans, celles qui ont un risque élevé un mammothest tous les ans. Pour la dernière catégorie - risque très élevé (par exemple porteuse d'une mutation BRCA, comme Angelina Jolie, deux cas de cancer dans la famille au 1^{er} degré), on prescrit un mammothest plus une résonance magnétique chaque année.